

VERSION GRECQUE

ÉPREUVE COMMUNE : ÉCRIT

Christine Hunzinger — Sophie Gotteland — Jean Yvonneau

Coefficient : 3.

Durée : 4 heures.

Nous avons corrigé cette année 388 copies (contre 322 en 2012, 321 en 2011, 323 en 2010 et 322 en 2009). Les notes s'échelonnent de 20 à 0/20 et la moyenne s'élève à 09,93 (contre 09,81 en 2012, 09,64 en 2011, 09,60 en 2010 et 08,55 en 2009).

Ce texte de version a produit des résultats relativement équilibrés et nous avons pu répartir assez largement les copies sur toute l'échelle des notes, avec un nombre notable de bonnes copies. La version était d'une longueur comparable aux derniers extraits en prose que nous avons proposés au concours et le jury n'a lu que très peu de copies inachevées. Dans l'esprit du concours, comme nous le faisons depuis plusieurs années déjà, nous avons mis 20 aux copies qui présentaient le moins de fautes. Elles manifestaient une très bonne compréhension du texte et d'indéniables qualités dans l'expression française.

L'auteur retenu, DION CASSIUS, n'appartient pas à la période classique, ni au corpus des auteurs souvent étudiés dans les cursus scolaires et universitaires, mais sa prose est, à quelques détails près, conforme à la langue attique, notamment aux orateurs et historiens classiques qu'il imite dans ses discours.

Cet extrait de l'*Histoire Romaine* s'insère dans un long dialogue entre Agrippa, Mécène et Octave, le futur Auguste, au cours de l'année 29 avant J.-C. Agrippa veut dissuader son ami de prendre le pouvoir absolu. Au terme d'une longue apologie du gouvernement républicain, il énumère tous les inconvénients susceptibles d'affecter, à titre privé (l. 1 : ἰδίᾳ), le détenteur d'un pouvoir autocratique.

Les principales difficultés étaient tout d'abord d'ordre morphologique : il convenait de bien analyser les formes verbales qui présentaient un échantillon assez large des modes et des temps du grec. Les difficultés de nature syntaxique pouvaient être aisément résolues par une bonne maîtrise de la syntaxe des modes, des pronoms interrogatifs, des négations. L'absence de longue période rendait la traduction aisée, mais il convenait d'être attentif à la structure du texte, qui forme un réseau cohérent de propositions courtes, insérées dans une argumentation serrée. Il convenait notamment de bien mesurer que les dernières phrases de la version, l. 14-18, constituaient une réponse en bonne et due forme, dans un ordre identique, à l'énumération des lignes 12-14 : Agrippa reprend terme à terme les séductions que pourraient représenter les attraits du pouvoir, de la richesse, du prestige lié à la présence des gardes personnels et à la foule des courtisans, pour en dénoncer les mirages. Comme toujours en version, le texte formait un tout qu'il fallait considérer à la fois dans le détail et dans son ensemble, pour en saisir toutes les articulations et les nuances.

Le vocabulaire, lui, ne présentait pas de difficulté particulière et la version comportait un bon nombre de mots très usuels. Les verbes παρακύπτω et ἀναδύομαι aux lignes 11 et 12, pour lesquels le *Bailly* donnait respectivement le sens de *se pencher pour regarder*, *regarder de près*, et *reculer*, *se dérober*, devaient être interprétés dans un sens métaphorique, que le texte dans son ensemble et la phrase précédente en particulier permettaient de déterminer : il est honteux, et impossible, de faire marche arrière dès lors que l'on s'est mêlé de près aux affaires du pouvoir. Aussi faut-il réfléchir avant de s'engager (ligne 10). Nous avons pu sanctionné les erreurs de sens sur ces mots.

Ajoutons enfin que le texte doit être traduit sans ajouts, ni gloses, ni doublets. Il ne faut pas émailler la version de termes entre parenthèses (sauf si ces parenthèses figurent dans le texte original...), ni proposer plusieurs solutions au jury, ni signaler entre crochets les mots français dont l'équivalent ne figure pas dans le texte grec, mais que le candidat doit ajouter pour que la phrase française soit intelligible. La présentation de la copie doit respecter celle du texte original, qui comportait ici deux paragraphes qu'il convenait de bien marquer dans la version française par un alinéa au début de chaque paragraphe.

Venons-en maintenant au détail du texte.

• **Ligne 1 :**

Εἰ δεῖ τι καὶ περὶ τῶν ἰδίᾳ σοὶ αὐτῷ συμφερόντων εἰπεῖν...

Cette proposition hypothétique sert d'introduction au développement consacré au versant personnel du pouvoir ; Agrippa porte un commentaire sur son propre discours : *S'il faut ajouter aussi quelques mots au sujet de...* L'indicatif δεῖ dans la proposition hypothétique ne sert donc pas à insister sur la réalité de l'hypothèse et ne signifie pas : *s'il est vrai que...* Nous avons admis des traductions plus éloignées du texte original : *pour dire quelques mots encore de...*

Le verbe εἰπεῖν doit être construit avec son complément d'objet direct, le neutre τι du pronom indéfini, et son complément prépositionnel : περὶ + génitif *au sujet de*. Ce complément est composé d'un participe substantivé, au neutre pluriel : τῶν... συμφερόντων *les intérêts* (le sens très usuel de συμφέρω + datif, *être dans l'intérêt de*, a échappé à un certain nombre de candidats). Tout ce qui se trouve à l'intérieur de l'enclave se rapporte au participe : le complément au datif σοὶ αὐτῷ, et l'adverbe ἰδίᾳ à *titre privé*, qu'il ne faut surtout pas sortir de l'enclave. L'adjectif αὐτῷ en apposition à σοί, forme accentuée du pronom personnel qui marque déjà une insistance sur la personne, renforce encore cette insistance : αὐτός en apposition signifie *toi-même, en personne*.

La particule καὶ est adverbiale et signifie *aussi*.

• **Lignes 1-2 :**

πῶς μὲν ἂν ὑπομείνειας τοσαῦτα καὶ μεθ' ἡμέραν καὶ νύκτωρ διοικῶν,

L'adverbe interrogatif πῶς *comment...* ? inaugure une suite d'interrogatives, qu'il convenait de bien marquer par un point d'interrogation en français. Cette première proposition πῶς μὲν... est coordonnée à la suivante par un δέ (πῶς δ'(έ)...): mieux vaut éviter de traduire les deux particules par des *d'une part..., d'autre part..., d'un côté..., de l'autre...* qui alourdissent considérablement la traduction.

Le verbe principal ὑπομείνειας, optatif aoriste actif, 2^e personne du singulier du verbe ὑπομένω, exprime ici, avec la particule ἂν, le potentiel, que l'on peut traduire par un conditionnel ou encore par une forme de l'auxiliaire *pouvoir*. L'aoriste n'exprime pas le temps, au potentiel, mais l'aspect verbal. Le verbe ὑπομένω *supporter de...* se construit avec un participe complétif, διοικῶν, qui a pour complément d'objet direct le neutre pluriel τοσαῦτα : mot à mot *administrer tant d'affaires ou des affaires si importantes*, selon que l'on considère que l'intensif porte sur le nombre des affaires ou sur leur « grandeur ». Nous avons sanctionné la confusion avec τοιαῦτα (*de telles choses*).

Les deux καὶ coordonnent avec insistance le complément de temps μεθ' ἡμέραν et l'adverbe de temps νύκτωρ : *de jour comme de nuit*, qui portent tous deux sur le participe διοικῶν.

• **Lignes 2-3 :**

πῶς δ' ἂν μὴ ὑγιαίνων ἐξαρκέσειας ;

Le mode et le temps du verbe principal ἐξαρκέσειας (de ἐξαρκέω-ῶ : *être assez fort pour supporter [la charge du gouvernement]*), souvent confondu dans les copies avec le verbe ἐξάρχω) sont identiques à ceux du verbe précédent. Le participe ὑγιαίνων n'a cependant pas la même fonction : c'est un participe apposé qui, avec la négation, μὴ, a une valeur hypothétique : *si tu n'es pas en bonne santé.*

• **Lignes 3-4 :**

Τίνος δ' ἂν τῶν ἀγαθῶν τῶν ἀνθρωπίνων ἀπολαύσειας,...

Le verbe principal, ἀπολαύσειας, optatif aoriste actif 2^e personne du singulier du verbe ἀπολαύω *jouir de*, exprime ici encore le potentiel avec la particule ἂν. Ce verbe se construit avec le génitif : le pronom interrogatif neutre singulier τίνος, lui-même déterminé par un génitif partitif, τῶν ἀγαθῶν τῶν ἀνθρωπίνων, *les bonheurs réservés aux humains*. L'adjectif ἀνθρωπίνων est épithète de τῶν ἀγαθῶν, adjectif substantivé. L'épithète ἀνθρωπίνων est sortie de l'enclave et précédée de l'article, selon un procédé courant qui permet de mettre l'adjectif en relief. La confusion de cet adjectif ἀνθρωπίνων avec le substantif ἀνθρώπων a abouti, dans un certain nombre de copies, à une construction erronée, liée à la confusion du masculin et du neutre dans l'interprétation de τίνος.

• **Ligne 4 :**

πῶς δ' ἂν στερόμενος αὐτῶν εὐδαιμονήσειας ;

L'interrogation se poursuit au potentiel. Le pronom αὐτῶν renvoie à τῶν ἀγαθῶν τῶν ἀνθρωπίνων. Il est complément du participe στερόμενος qui se construit avec le génitif. Ce participe a la fonction d'un participe apposé, à valeur hypothétique : *si tu es privé...*

• **Lignes 4-5 :**

Τίτι δ' ἂν ἀκριβῶς ἦσθεις, πότε δ' οὐκ ἂν ἰσχυρῶς λυπηθείς ;

La forme verbale ἦσθεις a donné lieu à nombre de confusions morphologiques, ou de faux-sens pour le moins fantaisistes. Il s'agit de l'optatif aoriste, 2^e personne du singulier, du verbe moyen ἡδομαι *éprouver de la joie*, dont l'antonyme figure dans la proposition suivante (λυπηθείς de λυπέομαι-οὔμαι *éprouver du chagrin*). Le pronom interrogatif τίτι, complément de ce verbe ἦσθεις, est au neutre. L'adverbe ἀκριβῶς a ici le sens d'un intensif : *tout à fait, absolument*. Les deux adverbes en parallèle servent à exprimer, l'un l'idée de joie authentique, l'autre de chagrin violent (ἰσχυρῶς).

L'adverbe interrogatif πότε, *quand... ?*, à *quel moment...?*, doit être distingué de l'indéfini ποτε *un jour*, et de l'adverbe de temps τότε *alors*.

• **Lignes 5-6 :**

Πᾶσα γὰρ ἀνάγκη τὸν τηλικαύτην ἀρχὴν ἔχοντα καὶ φροντίζειν πολλὰ καὶ δεδιέναι πολλὰ,

Il faut rétablir un ἔστι non exprimé dans cette proposition qui ne comporte pas de forme verbale à l'indicatif : Πᾶσα γὰρ ἀνάγκη (ἔστι)... *Il est en effet absolument inévitable que...*

Le sujet de la proposition infinitive est le participe substantivé : τὸν τηλικαύτην ἀρχὴν ἔχοντα. L'adjectif τηλικούτος a le sens de *si important, d'une telle envergure*. Nous avons été surpris de trouver le substantif ἀρχὴν traduit par *commencement*, alors même que le

programme portait sur la thématique du pouvoir. Nous avons admis pour ce terme une palette de sens assez étendue : *pouvoir* en général, *charge* ou *fonction*, et *empire*.

Les deux infinitifs dont le participe substantivé τὸν τηλικαύτην ἀρχὴν ἔχοντα *le détenteur d'une charge de cette envergure* est le sujet, φροντίζειν et δεδιέναι (infinitif parfait, de δέδοικα, *craindre*), sont coordonnés par deux καί qui renforcent la symétrie des deux neutres pluriels, πολλά, *beaucoup*, que l'on peut interpréter comme des adverbes ou des accusatifs neutres pluriels, en fonction de compléments d'objet. Nous avons été sensibles aux efforts des candidats pour rendre cet écho dans leur traduction, et avons valorisé cet effet de style dans notre notation.

• **Lignes 7-8 :**

καὶ τῶν μὲν ἡδίστων ἐλάχιστα ἀπολαύειν, τὰ δὲ δυσχερέστατα αἰεὶ καὶ πανταχοῦ καὶ ἀκούειν καὶ ὄραν καὶ ποιεῖν καὶ πάσχειν.

La proposition infinitive dépend encore de πᾶσα... ἀνάγκη (ἐστὶ) avec pour sujet τὸν τηλικαύτην ἀρχὴν ἔχοντα. Le premier καί coordonne les infinitifs précédents à deux nouveaux segments coordonnés par μὲν... δὲ... : ἀπολαύειν dans le premier segment, καὶ ἀκούειν καὶ ὄραν καὶ ποιεῖν καὶ πάσχειν dans le second, tous coordonnés par une suite insistante de καί. Un autre καί coordonne enfin les deux adverbes, αἰεὶ, *toujours*, et πανταχοῦ, *partout*. Le balancement en μὲν..., δὲ... est renforcé par la présence de deux superlatifs au neutre pluriel : τῶν μὲν ἡδίστων *les plus grands plaisirs...*, τὰ δὲ δυσχερέστατα *les maux les plus pénibles*.

Comme à la ligne 4, le verbe ἀπολαύειν se construit avec le génitif ; l'adverbe ἐλάχιστα est un superlatif de sens absolu (*très peu*).

• **Lignes 8-9 :**

Ὅθεν, οἶμαι, καὶ Ἕλληνας καὶ βάρβαροί τινες οὐδὲ διδομένας σφίσι βασιλείας ἐδέξαντο.

L'adverbe relatif ὅθεν a ici la fonction d'un relatif de liaison : *c'est pourquoi*. De nouveau, la répétition de καί resserre de façon insistante la coordination des deux substantifs au nominatif : Ἕλληνας et βάρβαροί τινες. L'indéfini τινες porte sur les deux catégories : *certaines, aussi bien des Grecs que des barbares...*

L'identification de la forme ἐδέξαντο a donné lieu à nombre de confusions : il s'agit de la 3^e personne du pluriel de l'indicatif aoriste moyen du verbe δέχομαι *accepter*. Le complément d'objet direct, βασιλείας, accusatif féminin pluriel, de βασιλεία, ας (ἡ) *la royauté, le titre de roi*, ne devait pas être confondu avec βασιλέας, accusatif masculin pluriel de βασιλεύς, ἑως (ὁ) *le roi*. Il s'agit sans doute d'un pluriel distributif que l'on traduit en français par un singulier. Le participe à l'accusatif féminin pluriel διδομένας, présent passif de δίδωμι *donner*, doit être construit avec βασιλείας. Le pronom réfléchi indirect σφίσι, datif pluriel complément de διδομένας, renvoie au sujet du verbe principal. La place de οὐδέ, négation signifiant *ne... pas même*, souvent confondue avec οὐδέν, *rien*, devait absolument être prise en compte pour bien comprendre le texte : *certaines... n'ont pas accepté le titre de roi, même quand il leur était offert*.

• **Ligne 10 :**

Ταῦτ' οὖν προοιδόμενος προβούλευσαι πρὶν ἐν αὐτοῖς γενέσθαι ·

Le démonstratif ταῦτ'(α) récapitule globalement les inconvénients évoqués, inhérents à la fonction de monarchie ; il est ensuite repris par le pronom anaphorique αὐτοῖς. Ce démonstratif est complément d'objet direct du verbe προοιδόμενος, participe aoriste moyen

du verbe προοράω-ῶ (*voir à l'avance, prévoir*). L'accent de προβούλευσαι sur l'antépénultième indique qu'il s'agit d'un impératif aoriste moyen, 2^e personne du singulier. La répétition du préverbe προ- est remarquable, ainsi que l'emploi de la voix moyenne pour les deux verbes, qui marque l'intérêt de la personne pour l'action verbale (mot à mot : « regarde *préalablement* ce que vont donner ces choses pour toi et délibère *préalablement*... »). La conjonction de subordination πρίν introduit une proposition infinitive dont le verbe γενέσθαι est à l'aoriste avec une valeur aspectuelle : *Envisage à l'avance ces tracasseries et pèse le pour et le contre avant de te trouver dans cette situation.*

• **Lignes 11-12 :**

αἰσχρὸν γάρ, μᾶλλον δὲ καὶ ἀδύνατόν ἐστι παρακύψαντά τινα ἅπαξ ἐς αὐτὰ ἀναδύναι.

Le premier adjectif, αἰσχρὸν... ἐστι *il est honteux de*, est corrigé aussitôt par l'expression μᾶλλον δὲ... qui s'emploie comme correctif (au sens de : *ou plutôt*...), tandis que καί est adverbial et signifie *même* : *ou pour mieux dire il est même impossible de*... Ces deux adjectifs au neutre se rapportent à l'infinitif ἀναδύναι, aoriste intransitif de ἀναδύομαι, qui a une valeur aspectuelle.

Le sujet de l'infinitif est l'indéfini τινα auquel se rapporte le participe παρακύψαντα. C'est avec ce participe qu'il faut construire aussi ἅπαξ ἐς αὐτὰ. L'adverbe ἅπαξ confère au participe la valeur d'une proposition temporelle : *une fois que...*, *dès lors que...* L'anaphorique αὐτὰ renvoie, comme ταῦτ'(α) et αὐτοῖς dans la proposition précédente, au pouvoir et à ses corollaires : *...il est même impossible, dès l'instant où l'on s'est penché de près sur ces affaires, de faire marche arrière.* On peut aussi filer deux métaphores, l'une militaire, l'autre marine, permises par l'emploi de ἀναδύναι qui peut apparaître dans les deux registres : *de reculer une fois que l'on s'est lancé dans l'arène* ; ou : *de sortir du flot une fois que l'on a plongé.*

• **Lignes 12-14 :**

Μηδέ σε ἐξαπατήση μήτε τὸ μέγεθος τῆς ἐξουσίας μήθ' ἡ περιουσία τῶν κτημάτων, μὴ τὸ στίφος τῶν σωματοφυλάκων, μὴ ὁ ὄχλος τῶν θεραπευόντων.

Μηδέ ne doit pas être avec confondu avec μηδέν, *rien*. Nous avons admis que les candidats donnent à ce mot sa valeur adverbiale (*ne... pas même*...), conformément à l'usage courant après une phrase positive ; mais dans ce cas il faut supposer une asyndète. On peut surtout considérer qu'il s'agit de la conjonction de coordination *et... ne... pas*. En général, μηδέ (comme son homologue οὐδέ) a le statut de conjonction de coordination après une phrase négative ; il sert ici à la coordination après une proposition qui n'est pas négative *stricto sensu*, mais qui implique une idée négative : *ne te décide pas sans réfléchir, car il n'est pas possible*... (ἀδύνατον...), *et ne va pas te laisser abuser par*...

La proposition s'ouvre sur le subjonctif aoriste actif, 3^e personne du singulier du verbe ἐξαπατάω-ῶ *abuser, tromper*. Ce subjonctif exprime la défense avec les valeurs d'aspect de l'aoriste (l'action, non entamée, ne doit pas débiter : « ne va pas te laisser abuser par... »).

L'accord du verbe se fait, comme souvent en grec, avec le sujet le plus proche. Quatre substantifs au nominatif sont d'abord coordonnés régulièrement par μήτε..., μήθ' (μήτε avec élision devant voyelle à esprit rude, et report de l'aspiration sur la consonne finale). Les deux dernières négations μὴ... μὴ... introduisent une énumération en asyndète, très inusuelle et expressive après le balancement en μήτε du début. C'est essentiellement sur le sens des mots que les candidats ont pu commettre des erreurs dans cette suite de sujets : ἐξουσία signifie ici *pouvoir*, περιουσία *la profusion*, et la forme θεραπευόντων, participe présent de

θεραπέυω, souvent confondu avec θεραπόντων, ne doit pas être traduite par *serviteurs*, mais *courtisans*.

• **Ligne 14-15 :**

Οἷ τε γὰρ πολὺ δυνάμενοι πολλὰ πράγματα ἔχουσι...

Ce premier τε annonce le καί de la proposition suivante et resserre la coordination. En réponse au premier argument en faveur du pouvoir, exprimé dans la phrase précédente : τὸ μέγεθος τῆς ἐξουσίας (*l'ampleur du pouvoir*), le verbe δύναμαι signifie ici *être puissant, avoir du pouvoir*. L'expression πράγματα ἔχω *avoir des tracasseries* est idiomatique. Nous avons apprécié les efforts des candidats pour rendre l'anaphore de πολὺ, πολλά, comme de συχνά dans la proposition suivante. La traduction devait chercher, autant que possible, à rendre les reprises de termes, très expressives tout au long de cet extrait (cf. ligne 6 : πολλά).

• **Ligne 15 :**

καὶ οἱ συχνὰ κεκτημένοι συχνὰ ἀναλίσκειν ἀναγκάζονται

C'est une réponse au second argument : ἡ περιουσία τῶν κτημάτων, la profusion d'argent. Au parfait qui marque un état, le verbe κέκτημαι signifie *posséder*. Dans quelques copies, le neutre pluriel συχνά a été interprété de façon erronée, comme un adverbe ; ce neutre pluriel est complément d'objet direct des deux verbes *posséder* (κεκτημένοι) et *dépenser* (ἀναλίσκειν).

• **Lignes 15-16 :**

τά τε πλήθη τῶν δορυφόρων διὰ τὰ πλήθη τῶν ἐπιβουλευόντων
ἀθροίζεται,

Ce dernier τε a parfois été interprété par d'excellents candidats comme coordonnant, selon un usage particulier aux historiens classiques, notamment Thucydide et Xénophon : *et j'ajoute que..., en outre..., encore* — une interprétation que l'on peut admettre ici. Il faut sinon supposer une nouvelle asyndète, avec un τε servant simplement à annoncer le καί de la proposition suivante. Il fallait bien donner à la préposition διὰ sa valeur causale : *si l'on mobilise des foules de gardes du corps, c'est à cause des foules de conspirateurs*.

• **Lignes 16-17 :**

καὶ οἱ κολακεύοντες ἐπιτρίψειαν ἂν τινα μᾶλλον ἢ σώσειαν.

Dernière réponse au dernier argument de la ligne 14 : les courtisans deviennent des flatteurs (κολακεύοντες). Les deux verbes ἐπιτρίψειαν (de ἐπιτρίβω *broyer, massacrer* et σώσειαν de σώζω *sauver, protéger*) sont à l'optatif aoriste actif, 3^e personne du pluriel ; cet optatif avec ἂν exprime le potentiel. Le complément d'objet direct de ces deux verbes est l'indéfini τινα, *quelqu'un, un homme*, que l'on pouvait transformer en un *on* sujet, ou encore une deuxième personne généralisante. Le tour comparatif μᾶλλον ἢ... *plutôt que...* n'a pas toujours été bien compris : *et les flatteurs seraient plus susceptibles de vous écraser que de vous épargner*.

• **Lignes 17-18 :**

᾿Ωσθ' ἔνεκα τούτων οὐδ' ἂν εἶς εὖ φρονῶν ἀυταρχῆσαι ἐπιθυμήσειεν.

᾿Ωσθ'(ε) sert à coordonner : *Par conséquent..., aussi...* Rappelons qu'on ne peut, en français, introduire une proposition principale par : *Si bien que...* ou *De sorte que...*, qui

introduisent des propositions subordonnées. Le démonstratif τούτων renvoie à tous les inconvénients jusqu'ici énumérés et ἔνεκα suivi du génitif exprime la cause : *pour ces raisons...* La disjonction de οὐδ'(έ) et εἰς est expressive : (littéralement) *pas même un seul homme, absolument personne*. Le participe εὖ φρονῶν qui signifie *être sensé, avoir tout son bon sens*, a une valeur hypothétique et marque une condition préalablement requise : *s'il est dans son bon sens, pourvu qu'il soit dans son bon sens*. L'optatif ἐπιθυμήσειεν avec ἄν exprime ici encore le potentiel (*ne saurait désirer*). Ce verbe ἐπιθυμέω-ῶ est construit avec un infinitif aoriste, dont la valeur d'aspect, inchoative, devait être marquée : *désirer devenir monarque absolu*.

Pour conclure, rappelons aux candidats que la lecture régulière de textes grecs, la confection de fiches grammaticales et lexicales — autant d'exercices auxquels les invitent sans aucun doute les cours de leurs professeurs — sont les plus sûrs garants d'une note honorable à l'épreuve de version grecque. Le manque de familiarité avec le grec, que la plupart des candidats ne pratiquent que depuis l'hypokhâgne, se fait souvent sentir. Nous ne pouvons donc que les encourager à lire et à relire sans cesse des pages de grec pour acquérir l'aisance qui leur manque et qui leur permettrait de prendre le recul nécessaire par rapport au texte, afin d'en bien comprendre le mouvement et les nuances.

La version est aussi un exercice de français : dès que l'orthographe ou la syntaxe sont fautives, nous sanctionnons. Par ailleurs, chaque impropriété grave de ponctuation est pénalisée. L'aisance du style et la précision dans le choix des mots constituent au rebours des éléments non négligeables dans l'appréciation de la copie.

Nota bene :

Lors de l'épreuve, les candidats peuvent consulter un ou plusieurs dictionnaires. Cependant, nous attirons leur attention, comme celle de leurs préparateurs, sur un point important. Lorsque nous choisissons un sujet de version, nous nous servons du *Dictionnaire grec-français* d'Anatole Bailly (la version intégrale et non l'abrégé) pour en évaluer la difficulté. Or telle forme, telle expression, telle phrase parfois, bien expliquées dans cet ouvrage, ne le sont pas forcément ailleurs. Le jury invite donc les candidats à privilégier cet instrument plutôt qu'un autre.